

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ANDRÉ BARTHE

La population de l'Espagne (1860-1910)

Journal de la société statistique de Paris, tome 60 (1919), p. 197-201

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__197_0

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

V

LA POPULATION DE L'ESPAGNE (1860-1910)

La première tentative sérieuse pour dénombrer la population de l'Espagne fut confiée par les Rois Catholiques, en 1482, à leur trésorier, Alonso de Quintanilla. Quelques essais du même genre furent tentés par leurs successeurs, et depuis la fin du dix-huitième siècle des recensements de toute espèce ont été entrepris de plus en plus fréquemment. Les méthodes de travail ont été améliorées, le public s'y habitue et, malgré des lacunes encore inévitables, ces opérations donnent des renseignements intéressants sur les conditions dans lesquelles se développe la population du pays. Pour avoir des éléments comparables entre eux, nous avons choisi les recensements faits en 1860 et en 1910; l'intervalle d'un demi-siècle est suffisant pour étudier cette évolution.

Le nombre des habitants recensés à chacune de ces dates, non compris ceux qui résidaient dans la zone nord de l'Afrique, était le suivant :

	Milliers
1860	15.655
1910	19.950
Augmentation	4.295

soit 27,50 % en chiffres ronds.

On a de fortes présomptions pour estimer que le chiffre de 1860 péchait, par défaut, de quelques centaines de mille d'unités et qu'il en est de même, quoique en bien moindre échelle, pour le recensement de 1910; nous croyons qu'en ce moment, la population de l'Espagne est de 21.500.000 âmes environ.

Cet accroissement ne semble pas très considérable, mais pour l'apprécier à sa valeur réelle, il faut considérer qu'entre 1860 et 1898 l'Espagne a traversé une longue période de troubles intérieurs; une guerre civile, deux guerres coloniales et une guerre étrangère. Voilà déjà des éléments de diminution de la natalité et de la nuptialité, mais encore faut-il y ajouter une émigration assez importante pour contribuer efficacement à arrêter l'essor de la population. Durant la période de seize années comprises entre 1900 et 1915 :

Le chiffre des sorties a été de	1.938.436 unités.
Et celui des rentrées de	1.266.929 —
L'excédent des sorties est de	672.307 unités.

mais, en faisant état de l'émigration clandestine, on peut estimer à 1 million le solde en faveur des sorties. C'est un déchet considérable. mais dont on trouve une compensation dans les envois de fonds faits par les émigrants qui réussissent dans leurs affaires pour peu que ce soit. Une grande partie du bien-être régnant dans le nord-ouest et le nord de l'Espagne est dû à cet argent.

Le total des habitants recensés se décompose comme suit :

	Hommes	Femmes
1860	7.765.508	7.907.973
1910	9.725.024	10.270.662
	<hr/>	<hr/>
Plus	1.959.516	2.362.689
	<hr/>	<hr/>
	25 %	30 %

On constate une légère augmentation du pourcentage en faveur du sexe féminin : elle provient, du moins en partie, du déchet, important, causé par les guerres coloniales et, en plus haut degré, par l'émigration.

Toutes les rubriques de classement de l'état civil sont, naturellement, en progrès : les ménages 1.661.645 unités, les célibataires 2.383.331, les veufs 276.645.

Au point de vue administratif la Péninsule est divisée en vingt-deux provinces maritimes et vingt-sept provinces terrestres : celles-ci occupent les deux tiers du territoire, mais pour la densité de la population l'avantage demeure aux provinces maritimes, qui groupent 55 % du total des habitants. Il en était presque de même en 1860 et la situation n'a pas beaucoup changé depuis lors.

Voici deux petits tableaux qui permettent de se faire une idée de la population des différentes régions en 1860 et de l'accroissement proportionnel réalisé dans chacune d'elles.

	Classement en 1860	Augmentation en 1860
	Milliers	P. 100
Canaries.	237	87,35
Baléares.	269	71,20
Navarre.	299	4,35
Provinces basques	427	57,35
Asturies.	540	27,00
Estremadure	696	42,25
Léon	850	17,75
Aragon	890	6,85
Nouvelle-Castille	1.492	44,00
Vieille-Castille.	1.625	13,65
Catalogne.	1.672	24,50
Galice.	1.804	14,25
Valence-Murcie.	1.862	38,65
Andalousie.	2.965	29,00

La lecture de ces tableaux permet de relever des écarts très considérables entre des régions voisinant entre elles : par exemple, de la Catalogne avec Valence et Murcie; de la Navarre avec les provinces basques ; du Léonnais avec l'Estremadure.

Au point de vue de la densité de la population par kilomètre carré, la comparaison des deux recensements donne les résultats ci-après :

Provinces	Habitants par kilomètre carré	
	1860	1910
De 10 à 20.	10	8 — 2
— 20,01 à 30.	13	12 — 1
— 30,01 à 40.	8	6 — 2
— 40,01 à 50.	5	== ==
— 50,01 à 60.	5	5 == ==
— 60,01 à 70.	3	4 + 1
— 70,01 à 80.	2	1 — 1
— 80,01 à 90.	1	3 + 2
— 90,01 à 100.	1	== — 1
— 100,01 à 110.	1	1 ==
— 110,01 à 120.		1
— 120,01 à 130.		1
— 140,01 à 150.		1
— 160,01 à 170.		1

Malgré le relèvement de certains pourcentages il y a encore beaucoup de provinces très peu peuplées. L'attraction exercée par quelques grandes villes, l'organisation de la propriété foncière dans certaines régions et l'existence de vastes domaines territoriaux expliquent suffisamment cette stagnation.

Parmi les capitales de province qui ont attiré à elles les habitants des autres parties de l'Espagne nous relevons surtout les suivantes, dont la population s'est accrue dans des proportions considérables :

	Milliers	
	1860	1910
Bilbao.	17	93
San Sebastian.	14	49
Barcelone.	189	587
Madrid.	298	599
Valence.	107	233
Total.	625	1.561
Plus	936	ou 149

Barcelone et sa province compte plus d'habitants que les trois autres provinces catalanes réunies, et sa capitale renferme plus de la moitié de la population de sa province. Madrid groupe dans sa capitale deux tiers de la population de la province et a augmenté, dans son ensemble, de 79,55 %, alors que le nombre des habitants des provinces qui l'entourent ne s'est accru que de 18,30 %; Valence a gagné 43 % et les cinq provinces avec lesquelles elle est limitrophe de 20 % seulement.

Il va de soi que cette augmentation n'est pas du fait de la natalité de la ville ou de la province : l'immigration y contribue pour une bonne part; à Madrid la proportion des résidents nés dans une province autre que la capitale atteint le chiffre respectable de 40 %; à Barcelone et à Bilbao elle s'abaisse à 26 %.

Disons encore qu'il y a quatorze capitales de provinces comptant moins de 20.000 habitants et quarante communes dépassant ce chiffre; d'où il résulte qu'entre les quarante-neuf capitales de provinces et les quarante communes dont la population dépasse 20.000 âmes nous avons un total de 4.646.653 habi-

tants ou 23 % de l'ensemble de la population ; le nombre des communes espagnoles étant de plus de 9.000, on voit que la population de celles qui restent se réduit en moyenne à peu de chose comparée avec leurs aînées.

Le nombre des immeubles destinés à cette masse d'habitants est passé de 3.630.430 à 4.884.625, en augmentation d'un peu plus du tiers, mais il ne s'ensuit pas que la population soit mieux partagée qu'avant pour se loger. Il y a beaucoup plus de maisons de campagne ou de plaisance, plus de bâtiments destinés à des usages industriels. De nombreuses villes ont fait de larges percées dans leurs vieux quartiers pour les assainir, et sur l'emplacement des anciennes maisons s'élèvent des immeubles souvent luxueux mais où l'espace est assez mesuré. Aussi la proportion du chiffre d'habitants par immeuble est-elle fort élevée dans quelques localités, entre autres les suivantes :

Villes	Habitants par immeubles
—	—
Madrid	43,34
Bilbao	36,58
Saint-Sébastien	24,52
Santander	18,51
Barcelone	16,66
Valladolid	14,35
Séville	13,52

Comme il s'agit de moyenne, il est inutile de faire ressortir le degré de surpeuplement dans les immeubles à loyers réduits : Madrid, pour ne citer que cet exemple, compte plusieurs maisons formant de véritables ruches ; le maximum connu est de 765 habitants.

L'instruction publique est encore en retard, mais il y a eu des progrès assez sensibles : en 1860 les illettrés étaient avec la population dans le rapport de 75,32 % et en 1910 de 59,35. La diminution était donc de 16 % ; il est à remarquer que l'avance a été beaucoup plus sensible du côté des femmes que du côté des hommes. Il y a un demi-siècle une femme pour quatre hommes savait lire et écrire ; actuellement ce rapport est trois femmes pour quatre hommes.

Les régions se classent comme suit selon la proportion du nombre des illettrés :

Régions	Pour 100
—	—
Provinces basques	39
Vieille-Castille	40
Navarre.	43
Asturies.	45
Catalogne	48
Léon	48
Nouvelle-Castille.	54
Aragon	61
Galice.	64
Baléares.	67
Estremadure.	67
Valence et Murcie.	72
Andalousie.	72
Canaries.	74

Certaines provinces sont désavantagées par ce pourcentage : ainsi Santander (dans la Vieille-Castille), la province qui est à la tête de l'Espagne au point de vue de l'instruction primaire, ne compte que 26,03 % d'illettrés, Madrid 36,34 %, Barcelone 41,69 %.

En résumé, deux tiers des provinces comptent plus de 50 % d'illettrés.

Cette infériorité est surtout visible dans le Centre, le Midi et une partie du Levant; ce groupement de l'ignorance nous a conduits à rechercher s'il a quelque corrélation avec le régime économique résultant de l'existence de grandes propriétés foncières, très nombreuses dans ces régions, et nous avons constaté qu'au moins dans quelques-unes cette concordance est très visible; ce sont les suivantes :

	Iillettrés pour 100
Malaga	79,46
Jaen	77,48
Albacete	74,85
Grenade	74,47
Ciudad Real	73,37
Badajoz	68,32
Tolède	67,28
Cáceres	66,10
Cadix	62,12

S'il n'y a pas une relation absolue de cause à effet entre les grandes propriétés sans baux à long terme et l'ignorance, on le dirait.

La nuptialité est en régression : en 1878-1884 on enregistrait en moyenne 0,68 % de mariages; elle s'éleva à 0,79 %, pour baisser à 0,69 % au moment des guerres coloniales; remonta à 0,82 % en 1903 et nous la retrouvons à 0,62 % en 1915.

La natalité subit le même sort que la nuptialité; de 3,61 % en 1893 elle est descendue à 2,99 % en 1915 avec un ressaut à 3,64 % en 1903, reprise qui n'eut pas de lendemain.

La mortalité a diminué également dans de fortes proportions; nous la voyons à 3,03 % en 1893: elle descend, avec de petits retours en avant, jusqu'à 2,10 % en 1902 et atteint 2,21 % en 1915.

André BARTHE.